

---

# Si les pierres parlaient...

---

Nora Kort

Mon histoire ressemble à celle de centaines de milliers de Palestiniens qui furent chassés de Palestine en 1948 quand naquit l'Etat d'Israël, le 14 mai. Au moment où les Juifs fêtent le cinquantième anniversaire, nous, les Palestiniens nous commémorons 50 ans de *naqba* (catastrophe).

Nous célébrons la grave injustice dont nous fûmes les victimes, avec la déclaration Balfour qui octroya à tort "*une terre sans peuple à un peuple sans terre*". Cette décision n'avait aucun fondement puisqu'alors les Palestiniens représentaient les deux tiers de la population de Palestine et les juifs, un tiers seulement.

Il est terrible de penser que l'Etat juif a été fondé au détriment de près de 750 000 réfugiés et que 418 villages qui furent complètement détruits afin d'effacer jusqu'à la trace des Palestiniens. Comme ma grande famille, des Palestiniens de Jérusalem, de Jaffa et d'Acre et d'autres villes, furent chassés à la pointe du fusil. Par la suite, la terre fut divisée et occupée, et ses habitants éparpillés et réduits à une nation de réfugiés à la merci de la charité et du soutien international.

Ma famille subit le même sort, mais elle eu la chance de s'en sortir et de n'avoir pas à vivre dans un camp de réfugiés. Mes parents fuirent de Jérusalem Ouest vers la partie orientale de la vieille ville où un cousin de ma mère nous accueillit. La maison de mes parents n'était qu'à 10 minutes de la porte de Jaffa, mais ils mirent trois heures à cause des bombardements sévères qu'ils durent affronter.

L'image d'une personne chère, une pierre, une clé et un piano symbolisent mon histoire. La personne est mon père qui, sur son lit de mort, il y a cinq ans, m'a fait promettre de "*garder le souvenir de sa maison*", édiflée sur la colline en face du mont Sion. Ironie du sort, la tombe de mon père est au cœur du cimetière de Sion. Elle domine ainsi sa maison devenue depuis la "*maison de la confédération sioniste*", un centre culturel qui rassemble des juifs de différentes cultures pour des concerts et des manifestations culturelles.

---

Eté 1998

Mon père m'avait raconté que cet endroit rassemblait les fidèles chrétiens dans l'église de Kort, située au sous-sol de la demeure, sur un terrain de 4 000 m<sup>2</sup>, surmonté de serres.

L'église St Georges comme on l'appelait alors, avait été édiflée par mes ancêtres au XVe siècle. Elle était ouverte à tous les croyants et les prêtres grecs arabes célébraient la liturgie pour la congrégation arabe. Saint Georges était la seule église arabe dans toute la région. Elle fut construite grâce à l'argent de la famille et sur son propre domaine, qui se trouve actuellement dans la zone résidentielle la plus opulente et la plus chère.

Le premier coup d'œil de mon père sur sa maison et son église eut lieu en juin 1967, quand Israël occupa Jérusalem Est et la Cisjordanie.

Les murs qui séparaient les deux parties de la ville furent détruits et Israël déclara Jérusalem "*capitale éternelle*" sans qu'on ait pris en compte les aspects psychologiques et émotionnels.

Plein d'espoir de la revoir, mon père se dirigea vers sa maison avec une grosse clé rouillée dans sa poche. Arrivé là-bas, il ouvrit la porte de l'église avec la clé. A sa stupéfaction un juif yéménite l'affronta, se mit à crier, et le repoussa dehors brutalement, en menaçant d'appeler la police car "*cet endroit lui appartenait, l'Etat le lui avait donné*". Mon père tenta de s'expliquer, mais le Yéménite lui cluqua la porte au nez, laissant mon père dehors, comme un mendiant à la porte d'un riche. Le cœur brisé, pleurant, mon père se reprit, cueillit une fleur de grenadier à un arbre qu'il avait planté avant 1948, et se dépêcha de rentrer raconter son histoire. Il continua d'y retourner régulièrement pour voir la maison dans laquelle il avait passé son enfance, sa jeunesse et son âge d'homme, jusqu'à il y a 5 ans, lorsqu'il eut sa première crise cardiaque et s'évanouit sur les marches de l'église de la famille, là-même où il s'était marié avec ma mère. Les Palestiniens qui travaillaient dans la maison appelèrent une ambulance et le firent transférer à l'hôpital où il resta jusqu'à sa mort. Il mourut sans voir exaucé son rêve d'y revenir mais me fit promettre "*ne de pas oublier et le faire savoir*".

La vieille clé ne sert plus à rien, et a été remplacée par une nouvelle eu même temps que la porte fut changée. L'église Saint Georges est maintenant transformée en centre culturel de l'Holocauste. Les véritables propriétaires sont devenus les étrangers. Les grosses pierres du jardin sont maintenant polies et portent des noms inconnus qui n'ont rien à voir avec l'endroit, tandis que les noms des véritables bâtisseurs et propriétaires ont été effacés. Pourtant le souvenir reste vivant dans les cœurs et dans les esprits de tous ceux qui savent et veulent savoir la vérité et la réalité (concernant les juifs). Tous ceux qui connaissent l'histoire savent le sort de la maison Kort.

Le souvenir de mon père, me conduit souvent à sa maison, et je me dis que "*si les pierres pouvaient parler, les cœurs durs s'adoucirait*". La pierre qui a autrefois porté le nom de l'église est recouverte et il n'y a plus de traces du monument historique et religieux, mais les souvenirs demeurent, la photo de mariage de mes parents et le photo de ma mère.

Ce cadeau de son frère unique est toujours là, mais malheureusement ma mère, âgée de 76 ans, ne peut en jouer. Elle rêve encore de le retrouver avant de mourir. Elle l'aime et chérit son souvenir. Le piano de la confédération est celui de ma mère. Cela fut confirmé par la direction devant une audience de 150 Israéliens et Palestiniens qui assistaient à une conférence, il y a quatre ans. Je faisais partie d'une poignée de Palestiniens invités là-bas à une conférence sur le statut économique de Jérusalem avec l'arrivée de l'autorité nationale palestinienne. J'y allais avec des sentiments mélangés d'amour, de colère, de haine et de pardon. Spontanément l'image vivante de mon père a surgi et j'entendis la voix de ma mère disant "mon piano".

Le piano est bien là, mais il n'est plus à nous. Si les pierres pouvaient parler, elles le criaient .

**Nora Kort** est consultante pour le développement de la cité de Jérusalem et présidente de la Société des femmes de la communauté grecque arabe orthodoxe à Jérusalem.

